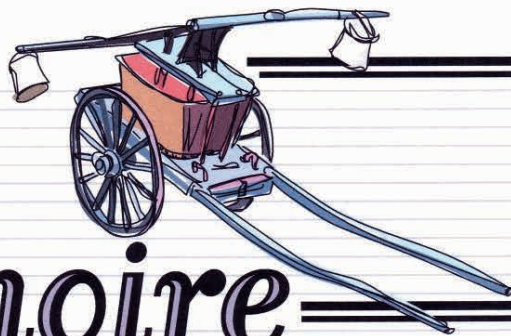


Les Passeurs de Mémoire



LA ROCHE-DE-RAME

Quand tu ne sais pas où tu vas, arrête-toi, retourne-toi et regarde d'où tu viens.

*Publication de l'association Passeurs de mémoire Rouchoun patoisant
de La Roche-de-Rame*

LES INONDATIONS DE JUIN 1957 A LA ROCHE-DE-RAME

(deuxième partie)

Marcel MAUREL: Et le lendemain matin tout le 15-9 a été réquisitionné. Ils sont venus aider les gens à nettoyer tout ce qu'il y avait à nettoyer et essayer de faire des digues, pour éventuellement canaliser légèrement le torrent



sur la route nationale, au premier plan Raymonde Durand, au fond, les trois hommes sont de Champcella : Joubertjean (casquette marron), Sylvain Cheylan et René Cheylan en bas à droite Antoine Villanova. (fonds Pogneaux)

Lucien BOISSIN : Dans la journée mon patron est venu m'appeler, c'était monsieur Bouchié, une entreprise de l'Argentière. Il est venu me chercher pour me dire qu'il avait amené sa pelle mécanique sur le pont de la nationale et me demander si je voulais bien aller travailler en binôme avec le chauffeur parce que c'était du vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Moi, en alternance avec le chauffeur qui était Gaston Bouchié à l'époque, et avec la pelle, là sur le pont de la nationale, incessamment on tirait des godets de graviers, des arbres, des troncs d'arbre, tout ce qui arrivait et je pense que ça a été très efficace.



Au pont de la route nationale (fonds Pogneaux)

Parce que je pense que si on n'avait pas fait ça, l'eau allait tranquillement, sans problème au Mas des Queyras. Et par la suite une autre pelle est venue en aval du pont pour essayer de curer aussi. Tout le monde voulait aider mais on ne savait pas trop comment et finalement on était assez démunis à part de faire des chèvres. Pour le reste que faire d'autre ? A cette époque il n'y avait pas les engins qu'il y a maintenant donc on se trouvait assez démunis de ce côté-là.

Francis MASSIEYE : Après, moi avec mes voisins, je me souviens d'un ingénieur de l'usine qui s'appelait Grangerat, qui était mon voisin à l'époque, vite on nous a envoyé au pied de Coutin là où il y a la maison Générosi faire vite, vite un gabion (*repère R¹*) avec du monde qui était venu nous aider. et on avait fait un gabion sur une vingtaine de mètres avec du grillage et des pierres qu'on trouvait où on pouvait. Et après on prenait des galets que le torrent charriait pour renvoyer l'eau dans son lit. C'était pour que le torrent ne descende pas le long du Clôt, le long du Clôt ça veut dire derrière chez Peyron, chez Chienco. Il y avait des blocs, de la terre, des arbres, de l'eau très peu, c'était impressionnant, un bruit pas possible. Mais c'était surtout de la boue que ça charriait. C'était impressionnant, cette eau qui dévalait le long du torrent,

qui sautait d'un côté, de l'autre. Les gens criaient parce que chacun défendait, sa rive. Ceux qui habitaient du côté gauche du torrent, ils se protégeaient pour pas que le torrent vienne chez eux, mais ceux de l'autre côté faisaient pareil. C'était l'enfer, quoi.



Gabion réalisé près du torrent

LA JOURNEE DU SAMEDI 15 JUIN 1957

Bernard ABEIL : Alors la nuit suivante des gens sont venus coucher à la maison, les Abeil, des cousins à moi, dont l'institutrice de La Roche. Ils étaient venus coucher à la maison. On en avait accueillis plusieurs qui étaient venus coucher. Ça inondait partout.

Armand GIRARD : Le début des inondations on l'a pas vu parce qu'on était pensionnaires au Cours complémentaire de l'Argentière, quand on a été libérés le samedi à midi, on est rentré chez nous. On avait appris d'ailleurs le samedi matin par quelqu'un qu'il y avait des inondations à la Roche : " l'eau elle passe au pied de ta maison". On languissait de vite manger et de vite sortir le samedi à midi. On a eu du mal déjà pour arriver, à remonter tout le torrent, comme on habitait à la Mourrier.



Et c'est vrai que l'eau était à trois mètres de la maison. L'eau avait déjà tout emporté, tout le devant, les jardins, tous les petits espaliers qu'on avait planté. C'était déjà tout parti parce que le torrent il n'était plus dans son lit, il était sorti tout rive droite. Quand on est rentré dans La Roche, l'eau, le gravier arrivaient jusqu'au pied de la côte, là bas jusqu'à la maison Achard. Maintenant c'est la maison Vieux, mais c'était la maison Achard (*repère S*). Et là il y avait des graviers qui s'entassaient. Il y avait un chargeur, je crois que c'était l'entreprise Allamano qui chargeait des camions au fur et à mesure de graviers et ils les évacuaient. Je sais pas où ils les stockaient mais enfin ça a dû leur rendre service par la suite.

Et c'était une petite pelle mécanique, c'était une Poclair qui était au pont de la nationale mais en amont, au-dessus du pont qui déblayait et qui envoyait du gravier pour pas le laisser s'accumuler. Après on est rentré, on est monté à la maison. On est allé voir les parents si tout allait bien. On est monté un peu plus haut et là il y avait une pelle mécanique encore à câbles, c'était l'entreprise Trévisiol qui avait ça. C'est



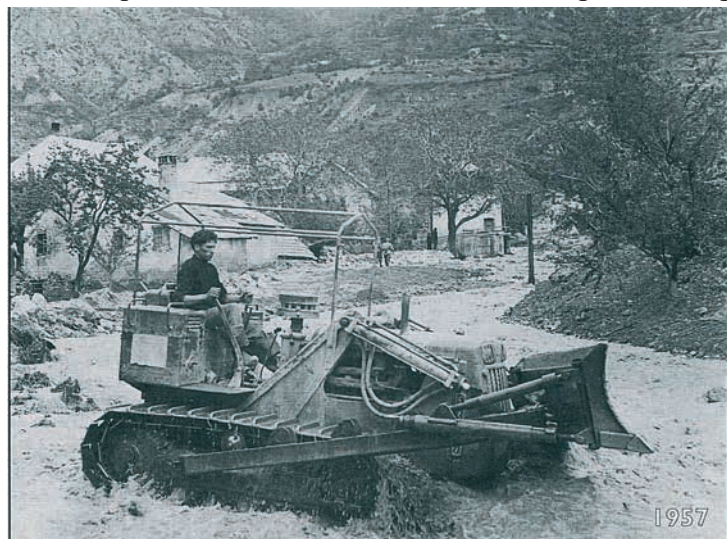
Route Nationale, maison Lelièvre à droite

monsieur Taverna qui menait cette pelle. Alors la moitié du temps, c'est vrai qu'une pelle à câbles ça déraillait souvent des poulies. Ils étaient là-haut pour essayer de remettre le torrent dans son lit. La pelle elle a fonctionné sans arrêt, on se demande comment il tenait le coup. Et après nous on était descendu au pont à la nationale. Vers quatre heures de l'après-midi on a vu arriver un petit convoi avec une remorque et une plus grosse pelle mécanique. Je pense que c'était l'entreprise Imbert d'Embrun. Cette pelle s'est mise sur le pont, elle avait les bras plus longs, elle grattait par-dessous et d'un coup elle a réussi à faire partir le bouchon.

Et à ce moment-là y a l'entreprise Chienno qui avait mis un bulldozer en dessous du pont, pour enlever toutes les alluvions qui arrivaient et pour ne pas couper la voie ferrée. Y avait quand même du tirage, ça ne s'accumulait pas au delta du torrent, la Durance emmenait toutes les alluvions. On a aussi constaté que toutes les réserves de l'épicerie Durand (*repère T*), qui étaient près du pont, étaient pleines de graviers. A l'Hôtel Fourrat (*repère U*) c'était plutôt de l'eau qui avait inondé toutes les réserves par les soupiraux du trottoir.

Francis MASSIEYE : La nationale était coupée. Le pont a été miné par les militaires le dimanche matin. Quand le pont a été coupé, le torrent est revenu dans son lit.

A gauche le moulin de
Jean Celse



LE BILAN

Marcel MAUREL: Lorsque la crue a été terminée. ça a été une image pénible de voir toutes ces maisons abîmées. A l'aval, en contrebas les alluvions qu'il y a eu, il a fallu tout nettoyer.

Bernard ABEIL : Il y a eu beaucoup de dégâts chez Durand, l'épicerie Durand, l'hôtel Fourrat, Fourrat André à la Fare et beaucoup au Goudeyron chez Jean Vieux en bas. C'était les derniers, après l'eau sortait de La Roche.

Huguette LELIEVRE : Plus tard, là-bas au bord de la voie ferrée, dans les broussailles on a retrouvé de nos affaires .

Armand GIRARD : Ça avait emporté l'angle d'une maison au quartier à la Fare, car le torrent passait entre les maisons. C'était très difficile d'obtenir des engins ou d'avoir du matériel parce que tout était mobilisé pour la vallée du Queyras.



Lucien BOISSIN : Il y avait des dégâts c'est sûr. Les écuries de Jean Celse étaient comblées de graviers. Le four banal (*repère V*) était un tout petit peu engravé. Et la grotte à côté, ce que nous appelions la grotte, où nous allions jouer quand nous étions enfants... Où l'on pouvait entrer quasiment debout, Après les inondations ça a été fini. C'était tellement engravé que pour y rentrer il fallait quasi marcher à quatre pattes. Sur ce torrent à l'époque, il y avait deux moulins et une scierie. Il y avait le moulin d'Ernest Bonnafé où nous allions presser l'huile, qui lui a été quasi entièrement détruit. La scierie qui après n'a plus tourné, et le moulin de Jean Celse, personnellement moi, je ne l'ai jamais vu fonctionner.



Bernard ABEIL : Par contre, il y a un transport qui avait été arrêté pendant plusieurs jours, et l'alumine n'arrivait plus à l'usine de l'Argentière. Ils avaient bloqué les camions à la gare. Ils ont failli être en rupture de stock d'alumine, ce qui aurait pu arrêter l'usine. Comme le pont de la route nationale avait été coupé, ils ont remis des plateaux pour pouvoir passer avec les camions, et alimenter l'usine de l'Argentière.

Lucien BOISSIN : Donc j'ai eu l'honneur d'Alpes et Midi, je m'en suis même pas rendu compte. Mais ça c'était bien après quand les eaux se sont retirées. J'étais là comme les autres en train de regarder et d'analyser un peu la situation

LA RECONSTRUCTION

Marcel MAUREL: Et ça a duré une grosse semaine ça... Après les pluies ont cessé et ça a été terminé.

Lucien BOISSIN : Et par la suite quand les eaux se sont retirées, j'ai travaillé, sous les ordres, de Georges Duc, qui lui s'occupait de la gestion des travaux. On a miné quelques gros blocs, dans la Fare, des blocs qui étaient assez gros et qu'on pouvait pas déplacer. Ensuite j'ai travaillé sous les ordres de monsieur Bevilacqua pour remettre une distribution d'eau, un semblant d'arrivée d'eau. Ça a duré pour moi une huitaine de jour.



A droite Lucien Boissin, au fond le moulin de Jean Celse (Alpes et midi)

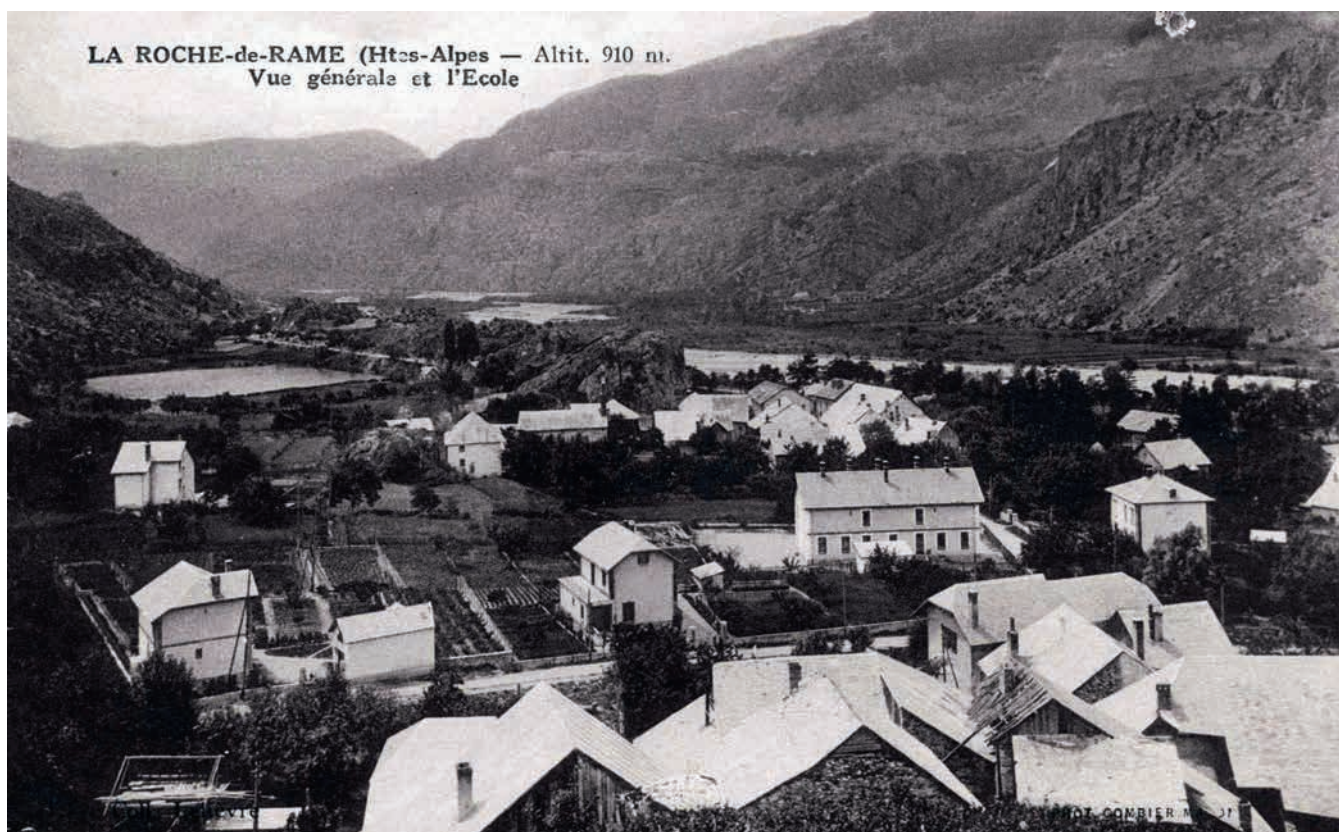
Bernard ABEIL : Parce que la digue a été remontée de plus d'un mètre, peut être un mètre cinquante, à l'époque et c'est l'entreprise Queyras qui avait fait le travail. Ils étaient partis du Bathéoud, et étaient allés jusqu' à la route en bas.

Marcel MAUREL: L'entreprise Queyras a commencé les travaux en juillet après il a fait un temps superbe et je crois que ça a été terminé dans l'automne. Le torrent il était au ras de la route, voilà les raisons pour lesquelles il était pas canalisé, il était pas endigué.

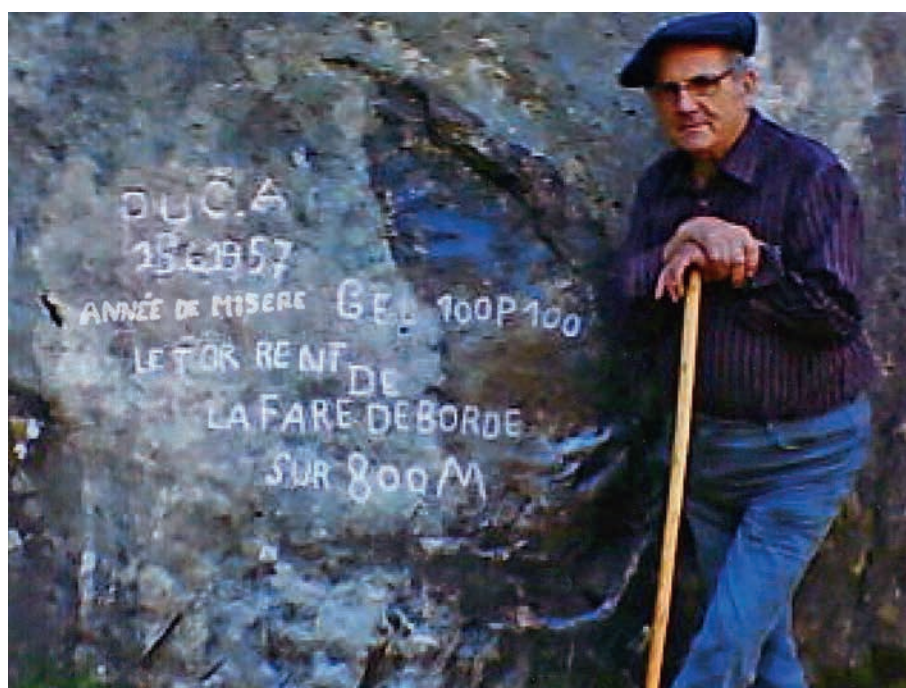


Rive droite du torrent devant la maison Courcier (fonds Pogneaux)

Lucien BOISSIN : Ce que je garde dans ma mémoire c'est du positif. Je revois ce torrent et La Fare comme c'était avant. Y avait de jolis jardins, de beaux jardins, la route n'était pas comme maintenant. Ce torrent il était sympa comme tout, il était joli comme tout



Francis MASSIEYE : L'année 57 a été une année difficile, pour les paysans et les gens du village qui avaient des fruits. Au mois de mai le fruit avait gelé à cent pour cent. Ensuite il y a eu les inondations du mois de juin. Un gars du village qui était marchand de fruits, Alfred Duc, avait gravé deux ou trois jours après les inondations sur un rocher, sur un sentier qui mène au hameau de Champaussel : "Année 57, année de misère, gel cent pour cent, le torrent de La Fare déborde sur huit cent mètres".



Gravure restaurée par Yan Bavais en 1992

En guise de signatures voici les portraits de ceux qui ont accepté de témoigner. Qu'ils soient ici remerciés pour avoir fait revivre un épisode tragique de la vie du village, tel qu'ils l'ont vécu.



Bernard ABEIL



Gilbert BEVILACQUA



Lucien BOISSIN



Céline BRUN



Annie FAURE-BRAC



Armand GIRARD



Huguette LELIEVRE



Francis MASSIEYE



Marcel MAUREL

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons terminer ces cahiers en remerciant ceux et celles, cités ci-dessus, qui, par leurs témoignages et le prêt de photos, nous ont fourni la matière de cette publication. Nous n'oublions pas Gérard GUIMBERT qui a été le principal artisan de ce travail en participant et en enregistrant ces témoignages, en montant et en réalisant le film "Année 1957, année de misère" et en le diffusant à la demande, et en mettant en pages les deux cahiers que vous venez de lire. Qu'il soit ici remercié.

Un grand merci également à Laetitia FAGIOLINO, du secrétariat de la mairie, qui a téléchargé un extrait du plan cadastral de 1950 montrant l'état de la commune au moment de l'inondation.



Au fond le quartier du Serre



A gauche la maison Lelièvre